


<https://www.lemonde.fr/argent/article/2022/07/18/dans-un-centre-du-service-national-univ...>

 Aurélie Blondel

 12 min read

Dans un centre du service national universel : « Il est bizarre, ce mec, son compte est bloqué et il nous demande d'encaisser sa paie »




Aurélie Blondel (Le Monde)

- [Argent & Placements](#)
- [Vie quotidienne](#)

Publié aujourd'hui à 06h00, mis à jour à 07h15

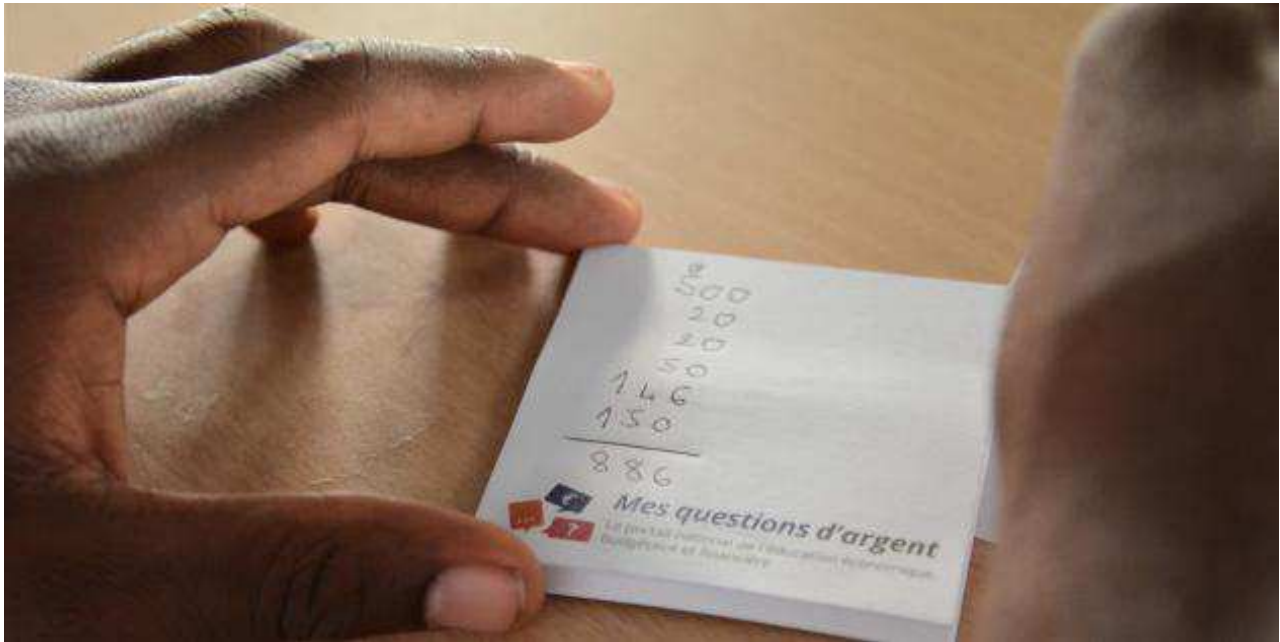
Réservé à nos abonnés

ReportageB.a.-ba d'un budget, notions d'épargne ou d'assurance, prévention des arnaques : à Mandres-les-Roses (Val-de-Marne) et dans les autres 

national universel (SNU), quelque 40 000 jeunes de 15 à 17 ans ont l'éducation financière.



« Votre ami Matthieu a disparu depuis cinq jours, vous n'avez pas de nouvelles. Pour mener l'enquête et savoir ce qui lui est arrivé, on a commencé par fouiller sa chambre et voici ce qu'on a trouvé... » Lundi 11 juillet, dans une vaste salle du centre de service national universel (SNU) de Mandres-les-Roses, dans le Val-de-Marne, la journée commence par une activité proche de l'escape game ou du jeu de piste.



L'objectif est, bien sûr, de retrouver Matthieu... mais surtout d'initier à l'éducation financière les vingt jeunes présents dans la salle, de façon ludique. Les indices trouvés dans les affaires de Matthieu sont, en effet, des tickets de caisse, des factures, des chèques, des pense-bêtes permettant de reconstituer son budget mensuel, en triant ses dépenses et recettes. L'occasion pour Nicolas Cortinovis, directeur adjoint de la succursale de Créteil de la Banque de France et animateur de cette activité, d'expliquer les rudiments du budget aux participants, âgés de 15 à 17 ans, et de les aider à trouver les trois chiffres du code secret de la mallette de Matthieu, où se cache son relevé de compte bancaire, objet d'une nouvelle énigme.

Au fil des énigmes, les jeunes, répartis en cinq équipes, pourront ainsi en apprendre plus sur le fonctionnement d'un compte en banque (RIB, découvert, agios, etc.), d'un livret d'épargne, des principaux moyens de paiement, d'un crédit, d'une assurance. Mais aussi reconnaître un faux billet. Et découvrir comment éviter certaines arnaques financières,

comme celle de la mule, un piège à l'encaissement de chèque qui sévit notamment sur les réseaux sociaux.

Lire aussi : La « stratégie » d'éducation financière des jeunes en voie d'accélération

« *Il est bizarre, ce mec, son compte est bloqué et il nous demande d'encaisser sa paie.* »

Sur une des cinq tables, Amandine lit les annonces de vente de voiture trouvées dans la poubelle du fameux Matthieu et doit, avec ses voisines Lili, Talina et Irina, repérer celles qui émanent de fraudeurs.

« *Pour mes études, soit je fais comptable, comme ma mère, soit je tourne dans le stylisme, soit je m'occupe de chevaux, mais je préfère styliste* », lance la lycéenne de 15 ans et demi, venue des Yvelines. Si les quatre jeunes filles discutent beaucoup de Parcoursup et d'orientation scolaire, à quelques heures des résultats du bac de français, la gestion de l'argent – sujet de cette matinée – suscite aussi clairement leur intérêt. « *Il faut économiser, on ne sait pas de quoi la vie sera faite* », dit Irina. « *A part ça, ce matin, moi, je n'avais jamais rien fait autour du budget* », explique Lili, jeune Parisienne qui passe en terminale.

Cécifoot, lever du drapeau, nutrition... et budget

Aux tables voisines aussi, l'argent interpelle, dans la bonne humeur. « *Je le gère de façon intelligente. Il ne faut pas mettre 100 euros dans des jeux vidéo, par exemple* », considère Elyas, 15 ans, de Versailles (Yvelines), qui se verrait bien premier ministre. « *Il investit dans le bitcoin !* », ironise son voisin du même âge, Evan, venu de Sartrouville (Yvelines). « *A 16 ans, tu pourras travailler* », souligne, de son côté, Ibrahim, de Limeil-Brévannes (Val-de-Marne).

« *Mes parents m'apprennent à gérer mes dépenses, mais ils ne veulent pas que je retire de l'argent, ils préfèrent que je paie en carte pour savoir comment je l'utilise. Mais je ne crois pas au futur de la monnaie, ça va disparaître. J'ai une tirelire virtuelle – un compte, quoi !* », raconte, quant à lui, Louis, de Montrouge (Hauts-de-Seine), qui vient de décrocher son brevet. « *La monnaie, on en aura toujours besoin pour les brocantes* », rétorque Charline, 16 ans.

Lire aussi Article réservé à nos abonnés « Les jeunes, habituellement si prompts à critiquer leurs parents, les critiquent rarement sur l'argent »

Avec ses voisines de table, Awa, Eugénie et Charline, Louis fait partie de l'équipe gagnante : ils ont les premiers retrouvé la trace de Matthieu, l'énigme initiale. On apprendra que c'est un accident de voiture et une histoire de cœur qui sont à l'origine de sa mésaventure.

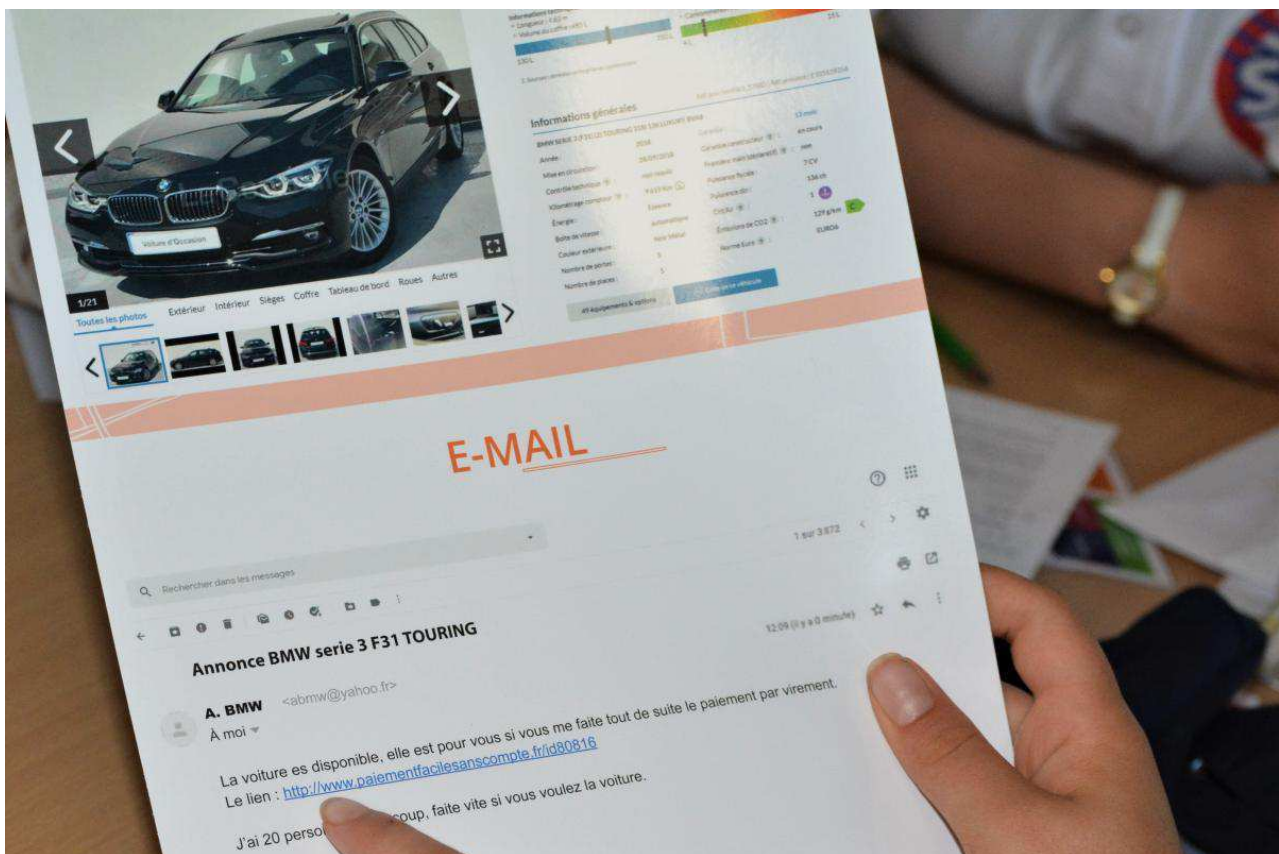
« *Des histoires d'amour et des cœurs brisés* », il y en a d'ailleurs eu aussi durant ces deux semaines au SNU, confirment les jeunes participants, qui ne se connaissaient pas avant ce séjour et qui portent tous l'uniforme distribué – un pantalon bleu foncé et un polo blanc avec le logo du SNU.

Ces « séjours de cohésion » gratuits, pour lesquels ils se sont inscrits et sont théoriquement accueillis hors de leur département, se sont achevés partout en France, vendredi 15 juillet. Ils constituent l'une des deux étapes du nouveau service national universel, expérimenté en 2019 par 2 000 jeunes, en 2021 par 15 000 et en 2022 par environ 40 000. Pour valider le SNU, il faut, dans l'année qui suit, participer à une mission d'intérêt général de quatre-vingt-quatre heures, dans une association, une administration ou un corps en uniforme.



Le programme des activités du séjour de cohésion, qui s'est déroulé sur trois sessions cette année (février, juin et juillet), est varié, avec chaque matin le « lever des couleurs » (lever du drapeau), puis des activités sportives (taekwondo et initiation au cécifoot par exemple, dans le Val-de-Marne), des modules sur la citoyenneté, la laïcité, la culture, l'écologie, la santé, l'accès aux droits, la découverte de l'engagement et des métiers de la défense, etc.

« AU SNU, l'éducation financière est un module optionnel, les centres ne sont pas obligés de le choisir, mais tous l'ont fait cette année et les quelque 40 000 jeunes ont donc été sensibilisés à ces sujets », se réjouit Stéphanie Lange-Gaumand, directrice de l'éducation financière à la Banque de France. « L'éducation financière, c'est donner les bons réflexes aujourd'hui pour éviter les accidents de parcours demain », estime-t-elle.



Ce module est porté par la Banque de France, opérateur de la Stratégie nationale d'éducation financière lancée par Bercy en 2016, sous l'impulsion de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE). L'OCDE, qui s'est emparée du sujet au début des années 2000, incite ses pays membres à améliorer la culture financière du grand public.

Un pilier de la stratégie française repose spécifiquement sur les jeunes, sensibilisés dans le cadre du SNU, que le président de la République entend développer, mais aussi en classe de quatrième, dans le cadre d'une initiation baptisée « passeport Educfi », et dans les missions locales, des organismes aidant les jeunes à s'insérer socialement et professionnellement.

Lire aussi Article réservé à nos abonnés Eduquer financièrement les Français, une « stratégie nationale »

A la sortie du jeu de piste, à l'heure du déjeuner, les jeunes participants sont plutôt enthousiastes. *« Les agios, je ne connaissais pas du tout »*, témoigne Talina, de Sarcelles (Val-d'Oise). *« Surtout, on a appris comment ça se passe vraiment quand on emprunte, comment on rembourse. C'est bien fait, c'est la première fois que je vois un cas pratique de crédit »*, s'exclame Louis.

Les encadrants du SNU présents, issus de l'éducation nationale, de corps en uniforme, d'associations, etc., valident aussi l'initiative. *« Je tenais vraiment à ce qu'on garde ce module cette année ici »*, explique Achille Bendahan, 23 ans, un des tuteurs du centre.

Lire aussi Article réservé à nos abonnés Education financière au collège : « Le loyer avant la console, ce n'est pas aussi naturel qu'on le pense »

« Certains jeunes ont la chance de recevoir une éducation financière de leurs parents, d'autres ne sont pas du tout préparés, c'est comme ça que se reproduisent les inégalités, l'éducation financière est indispensable, poursuit-il. Sinon, ils vont regarder ces vidéos sur les cryptos qui tournent en boucle sur Instagram et peut-être se laisser manipuler par des influenceurs. » S'il fallait approfondir des sujets, il estime qu'*« il faudrait d'ailleurs aller plus loin sur les cryptomonnaies, mais aussi sur la présentation des aides dont les jeunes peuvent bénéficier »*.

Le module est adapté chaque année en fonction des retours des participants et encadrants, et de la façon dont le niveau de connaissance des jeunes progresse durant l'activité, mesuré grâce à un quiz réalisé au début et à la fin, explique la Banque de France.

Vers une généralisation du passeport Educfi en quatrième

Dans le cadre de la stratégie nationale d'éducation financière, une initiation baptisée « passeport Educfi » est expérimentée depuis 2019 dans certaines classes de quatrième. Ce sont les professeurs qui se chargent de cet enseignement de deux heures, clôturé par un quiz. Durant l'année scolaire 2021-2022, l'initiative est montée en puissance, le test a été mené dans 2 224 classes, de 730 établissements, par 50 440 élèves.

L'objectif pour 2022-2023 ? « *Atteindre, voire dépasser les 10 000 classes de quatrième (environ 250 000 adolescents), environ une sur trois* », répond Stéphanie Lange-Gaumand, directrice de l'éducation financière à la Banque de France, qui espère voir le dispositif généralisé bientôt à toutes les classes de quatrième. A la rentrée prochaine, une étape sera franchie en ce sens, puisque tous les collèges devront dispenser cet enseignement dans au moins deux de leurs classes, « *prioritairement* » de quatrième, stipule un texte publié, jeudi 14 juillet, au *Journal officiel de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports*.

Generated with Reader Mode